

Covid-19 : Frédérique Vidal annonce un « fonds d'urgence supplémentaire » de 50 M€ pour la recherche

Paris - Publié le jeudi 19 mars 2020 à 18 h 39 - Actualité n° 178260

« Nous sommes aujourd'hui en mesure d'annoncer que nous allons débloquer, au-delà des 8 M€ déjà utilisés pour financer [d]es projets de recherche, un fonds d'urgence supplémentaire à hauteur de 50 M€, de manière à pouvoir financer l'ensemble des projets de recherche qui seront validés, notamment au travers de l'ANR », déclare [Frédérique Vidal](#), ministre de l'Esri, lors d'un point presse organisé à distance via la messagerie Whatsapp, le 19/03/2020.

Elle précise que ces 50 M€ permettront de « soutenir le développement d'essais cliniques, d'essais thérapeutiques et d'essais vaccinaux dans notre pays dès aujourd'hui » et que ces financements passeront par l'ANR pour tous les projets de recherche émanant de laboratoires.

« Et nous soutiendrons aussi un certain nombre de start-up biotech qui proposent des solutions thérapeutiques ou vaccinales, et là nous pourrions combiner ces financements avec des financements de BPIFrance, par exemple », ajoute-elle.

Frédérique Vidal ajoute que tous ces efforts dans le cadre du Covid-19 « sont coordonnés avec les efforts européens », rappelant qu'au niveau européen « 45 M€ ont été ouverts pour la recherche fondamentale et plus de 160 M€ pour le soutien au développement de nouvelles thérapies ou de nouveaux vaccins. »

Elle précise enfin que « nos équipes de recherche françaises répondent aussi aux [appels à projets de] programmes européens et nous avons, par exemple, des équipes de recherche qui ont d'ores et déjà récupéré 5 M€ de financement pour soutenir leurs projets ».

Cette annonce survient alors qu'Emmanuel Macron indique avoir « décidé d'augmenter de 5 Md€ notre effort de recherche, effort inédit depuis la période de l'après-guerre », le même jour. Sur ces 5 Md€ supplémentaires qui seront consacrés à la recherche dans les dix prochaines années, 1 Md€ sera consacré à la recherche en "santé globale", précise la ministre de l'Esri.

Des précisions sur l'essai clinique lancé

« Nous sommes engagés dans une course de vitesse pour la recherche sur le coronavirus, de traitements et la mise en place de vaccins. Ceci est facilité, en France, par le fait que depuis les dix à 15 dernières années, nous avons mis en place le consortium Reacting suite à l'émergence de plusieurs maladies infectieuses. Il fonctionne en temps d'épidémie, comme hors temps d'épidémie, et nous permet de garder une veille essentielle », indique Frédérique Vidal.

La ministre ajoute que « c'est ce qui a permis de :

- lancer ce qui était nécessaire pour la mise en place d'un premier essai clinique qui a démarré ;
- et de pouvoir financer d'ores et déjà une vingtaine de projets de recherche qui couvrent toutes les disciplines ».

800 patients français inclus, 3 200 sur l'Europe

« Ce qu'a permis la mise en route immédiate de l'essai clinique, c'est d'avoir d'ores et déjà 800 patients français inclus (...) et 3200 patients au niveau européen. Nous avons pour le moment un essai clinique prévu à quatre bras [groupes de patients], et nous sommes en train d'[en] préparer un cinquième puisque les premiers résultats sont prometteurs sur d'autres traitements même s'ils demandent à être confirmés ».

Elle précise que les molécules testées dans cet essai clinique sont :

- le remdesivir des laboratoires Gilead, une molécule conçue pour traiter Ebola qui est de « la même grande famille » de virus que celui du Covid-19 ;
- le lopinavir, une molécule « qui a été préconisée dans le traitement du VIH » ;
- une combinaison entre le lopinavir et l'interféron, une molécule « impliquée dans la réponse immunitaire » ;
- un traitement non médicamenteux contrôlé ;
- et il y a la possibilité d'inclure, dans un cinquième bras, un certain nombre de molécules - dont la chloroquine fait partie - ainsi qu'une molécule indiquée contre le VIH... « Et nous pourrions rajouter autant de molécules que nécessaire, car l'inclusion de 3 200 à patients nous permet d'augmenter le nombre de bras dans l'essai clinique ».

| « On espère voir l'effet de ces molécules dans les prochaines semaines ».

Mobiliser étudiants et chercheurs

Elle ajoute qu'il est « essentiel que nous soyons en capacité de mobiliser, là aussi, au maximum, les étudiants en santé et les chercheurs, de manière à ce qu'ils nous aident à récupérer les données nécessaires pour que cet essai clinique puisse se mettre en place.

Habituellement, ce sont les personnels soignants qui s'occupent de récupérer les données pour chaque patient et de les intégrer à un fichier pour que l'essai clinique puisse être validé. Mais là, les personnels soignants sont au chevet des malades. Nous avons donc fait un appel aux étudiants en santé et à nos chercheurs pour que l'ensemble des résultats puissent être récupérés et que nous puissions sécuriser les résultats dans les règles de l'art ».

Questions sur le conseil scientifique qui appuie Emmanuel Macron

À un journaliste qui lui demande de réagir aux propos de Jean-François Delfraissy, président du conseil scientifique appuyant Emmanuel Macron, qui déclare « qu'il faudra un dépistage massif pour sortir du confinement », la ministre répond que cette « opinion personnelle » de Jean-François Delfraissy est « tout à fait respectable, mais nous, nous nous fondons sur l'ensemble du conseil scientifique ».

Et à la question de savoir « pourquoi Dider Raoult [directeur de l'institut hospitalo-universitaire Méditerranée Infection de Marseille] n'est plus dans le conseil scientifique », elle répond que, « pour [elle], il y est toujours. Il est peut-être effectivement confiné à Marseille, il est sur place au sein de son IHU spécialisé en infectiologie, qu'il ne doit évidemment pas quitter je pense, car c'est là-bas qu'il est le plus essentiel. Mais il continue à participer même si ce n'est pas physiquement...c'est en tout cas mon niveau d'information. »

Tests diagnostics : « Augmenter les capacités »

« Nous allons augmenter les capacités pour réaliser des tests mais nous avons là encore la possibilité de mobiliser l'ensemble des laboratoires de recherche qui sont équipés pour pouvoir augmenter encore le nombre de tests », ajoute Frédérique Vidal.

« C'est en train d'être organisé et là encore il nous faudra attendre d'avoir un avis éclairé sur la nécessité ou non d'étendre les tests à une population plus large. (...) Actuellement, nous sommes montés à une capacité de l'ordre de 4000 tests par jour, mais les laboratoires de recherche s'organisent pour pouvoir se mettre au service de ces tests. »

Frédérique Vidal



Parcours	Depuis	Jusqu'à
Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Ministre	Mai 2017	Aujourd'hui
Université Nice Sophia Antipolis Présidente	Avril 2012	Mai 2017
Université Nice Sophia Antipolis Professeure des universités en Sciences de la vie	2004	2017
Université Nice Sophia Antipolis Directrice de la faculté des sciences	2009	2012
Université Nice Sophia Antipolis Directrice du département Sciences de la vie	2005	2008
Université Nice Sophia Antipolis Maîtresse de conférences	1995	2004
Institut national de la santé et de la recherche médicale Membre extérieur du conseil scientifique régional	1999	2003

Fiche n° 4719, créée le 18/06/14 à 10:19 - MàJ le 30/09/19 à 18:52

© News Tank 2020 - Code de la propriété intellectuelle : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »